

Les devoirs extraordinaires du télétravail scolaire¹

Olivier Maulini
Université de Genève
Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation
Laboratoire Innovation Formation Education (LIFE)

2020

Le printemps 2020 a un peu pris le monde, donc aussi les écoles, à revers. D'habitude, les élèves sont en classe pendant que leurs parents vaquent à leurs occupations. Les logements sont vides, chacun travaille au dehors, à sa place et à sa façon. Mais qu'un virus vienne gripper cette machine, et le confinement s'inverse, par réaction. On s'enferme cette fois à la maison, où adultes et enfants doivent cohabiter en télétravaillant. Entreprises et écoles deviennent vacants, les repaires se sont inversés, les habitudes bousculées. Si les consignes politiques ont parlé de « continuité », c'est bien que la rupture devait se réduire en nouant des liens à distance, paradoxalement : un appel à la créativité, mais aussi un pis-aller.

On a beaucoup dit que plus rien ne serait comme avant. Mais à quel basculement a-t-on assisté vraiment ? Fut-il le même partout, et pour chacun d'entre nous ? Étudier à domicile (côté enfants), accompagner ce travail (côté parents), s'épauler mutuellement (puisque les membres d'une famille sont interdépendants) : cette donne ne fut pas tout à fait nouvelle, et au moins pour deux raisons. Premièrement, *travailler pour l'école hors de l'école* n'est pas inédit : le rituel des devoirs à domicile en témoigne, certes marginalement, mais depuis longtemps. Deuxièmement, les foyers ne sont pas égaux devant cette obligation : certains la déplorent, d'autres s'en félicitent ; les plus habiles « font avec », en cherchant le bon dosage entre trop ou trop peu d'implication. Vu comme cela, enseigner et apprendre totalement en ligne n'ont fait que transformer en norme l'exception : le « métier d'élève » s'est retrouvé entièrement externalisé, le travail scolaire numérisé ou manuellement diffusé, contrôlé par des maîtres et des parents se redistribuant les rôles bon gré mal gré (Frau-Meigs, 2020).

Même et surtout s'ils ne devaient être qu'une parenthèse, que nous apprennent donc ces devoirs extraordinaires du télétravail scolaire ? Il est tôt pour en faire le bilan, mais les expériences menées et les premières enquêtes à leur propos invitent à dresser une liste provisoire des effets constatés. En particulier :

- *L'équipement matériel* peut osciller entre luxe et dénuement. Une chambre et un ordinateur pour soi, une connexion fiable, de l'isolement et du calme, sont tout sauf des formalités. Il faut certaines fois se partager la cuisine, négocier des plages d'occupation, revendiquer le droit de priorité, jouer des coudes dans une atmosphère plus ou moins stressée. Des familles pauvres peuvent très bien s'entendre, mais ce n'est bien sûr pas qu'une affaire de bonne volonté. (Rayou & Ria, 2020).
- *Les ressources culturelles* sont moins visibles, mais peuvent autant jouer. Comment organiser la journée, la semaine, le travail reçu et à planifier ? Certains enseignants fixent des échéances une à une, pour maintenir une grille-horaire inchangée. D'autres valorisent autonomie et souplesse, *via* un contrat de semaine que chaque élève peut programmer. Cela fait une différence entre ce que l'école continue de prescrire (quitte à sembler rigide)

¹ Article publié dans *Résonances*, mensuel de l'école valaisanne, 1/2020, pp. 10-11.

et les découpages qu'elle délègue aux usagers (au risque du laisser-aller). Les malentendus scolaires ne se réduisent pas au fait que certains parents connaissent mieux que les autres les matières enseignées. Le plus décisif se joue ailleurs, dans un style éducatif plutôt libertaire, à l'inverse autoritaire, ou d'un troisième type d'allure hybride, dit « associatif » ou « relationnel ». Si le moment des devoirs est tellement chargé d'émotions, et si le confinement a pu être vécu comme un *pensum* ou un agrément, c'est que l'exercice de l'autorité ne cesse, en démocratie, de se complexifier : l'alternance de rapports des forces (« *Fais tes tâches : sinon ni goûter, ni télé !* ») et de renoncements (« *Après tout, débrouille-toi, c'est toi qui redoubleras !* ») ne peut que contraster avec l'idéal de parents parfaits pédagogues, heureux de réviser l'histoire romaine avant de croquer une figue devant *Ben-Hur* au milieu de leurs enfants. Eux ne forment-ils pas des élèves sans défaut, aussi curieux qu'obéissants ?

- *L'accompagnement institutionnel* peut bien sûr pallier certains de ces problèmes, mais il est lui-même délicat à doser pour les enseignants. Si les devoirs ordinaires sont conçus pour être assumés en l'absence du maître, le passage au temps plein a engendré des besoins de *coaching* nouveaux. Entre chaque élève et le travail donné, quand est-il bon de s'immiscer ? L'alchimie entre faire confiance et (se) rassurer réclame là encore de la subtilité. La balance dépendrait même de chaque enfant, *dixit* la pédagogie différenciée. Comment concilier cohérence et flexibilité, cas par cas et égalité des droits ? Le soutien de proximité, l'écoute active, le service personnalisé, bref, la *disponibilité* de l'école et de son personnel, sont des valeurs en hausse dans l'esprit des élèves et de leurs parents, mais aussi de professionnels qui n'aiment pas leur dire non (Maulini, 2020). Certains praticiens ont ainsi cherché à prévenir le décrochage et/ou le sentiment d'abandon, en proposant forums, *chats*, permanences téléphoniques ou rendez-vous vidéo. Vérifier que chaque élève sait s'orienter et reste motivé peut devenir une charge épuisante s'il faut se diviser en autant de tuteurs qu'il y a de craintes de fléchissement.

Précarité matérielle, malentendus culturels, limites du suivi institutionnel : ces trois phénomènes peuvent bien sûr s'additionner. La situation exceptionnelle a confirmé et amplifié la règle habituelle : plus le travail scolaire éclate hors de sa sphère professionnelle, plus il se met à dépendre inégalement de son environnement. Épidémie, sinistres ou guerres peuvent rompre les liens sociaux : tout le monde est touché, mais les plus vulnérables souffrent les premiers. Cela se voit plus que d'habitude : devient criant ce qui se passe à bas bruit le reste du temps, et peut donc raviver notre questionnement. À qui profite quel genre de travail scolaire ? Quels outils développer pour qu'il soit collectif plutôt que privatisé ? Peut-on en faire un bien commun ? Comme la santé et les vaccins...

Références

- Frau-Meigs, D. (2020). Pédagogie à distance : les enseignements du e-confinement. *The Conversation*. URL : <https://theconversation.com/pedagogie-a-distance-les-enseignements-du-e-confinement-137327>
- Maulini, O. (2020). *Que penser de l'enseignement à distance ?* Université de Genève, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation. URL : <https://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/maulini/que-penser.htm>
- Rayou, P. & Ria, L. (2020). L'école à l'épreuve du confinement. *Café pédagogique*. URL : <http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2020/04/30042020Article637238296795788816.aspx>